

J. Ford Itée

La foi déplace les montagnes

(Matt 21 ; 21)

par Jacques Désy et
Marc La Rue

La grande tradition militante existant au Syndicat national des travailleurs des pâtes et papiers de Portneuf Station inc. et l'expertise qu'il a développée au cours des décennies sont à la source d'une nouvelle relance de l'entreprise que plusieurs avaient condamnée depuis longtemps à une fermeture définitive.



Yvon Delisle, conseiller syndical à la négociation à la CSD, (derrière) Jean-Paul Jackson, directeur de l'exécutif syndical, Simon Robitaille, président du syndicat et Réjean Beaulieu, trésorier de l'équipe de négociation.

Un véritable tour de force que des militants de ce syndicat ont réussi en s'investissant corps et âme dans cette aventure qui pouvait paraître insensée. Grâce à leur ténacité, leur détermination et aussi à leur grand sens des responsabilités, l'usine a finalement rouvert ses portes le 19 décembre 2003, maintenant une certaine d'emplois de qualité.

Pourtant, au milieu du mois de juillet 2003, l'entreprise demandait la protection de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* en déposant un avis d'intention (article 50,4). Un véritable drame pour la région, laquelle est déjà frappée par d'autres fermetures, complètes ou partielles. Quelques jours plus tard, le 1^{er} août, l'entreprise fermait ses portes.

Un double défi à surmonter

Refusant de céder au fatalisme, les membres du comité exécutif, regroupés autour de leur président, **Simon Robitaille**, décident de passer à l'action. Ils bénéficient alors de l'expertise et du dévouement de l'équipe de conseillers de la **Centrale des syndicats démocratiques (CSD)**, **Yvon Delisle**, **Michel Dufour**, **Jean-Luc Harel** et **Marc La Rue**.

Un double défi se présente à eux. D'une part, assurer à leurs membres le soutien que nécessite une telle situation. « *Dans le cas d'une fermeture d'usine, par exemple, nombre de travailleurs, dépouillés de l'emploi qu'ils occupaient parfois depuis plusieurs années et qui leur conférait stabilité, sécurité et*

statut, se retrouvent souvent démunis. Un sentiment d'échec, d'abandon, voire d'humiliation, s'installe et peut les entraîner parfois à poser des gestes dramatiques », rappelle Marc La Rue. Parmi les moyens à la disposition des travailleurs, il y a le comité de reclassement, promptement formé en collaboration avec Emploi Québec.

L'autre partie du défi consistait à mobiliser la région afin de mettre sur pied le Comité d'action de Portneuf composé des principaux intervenants socio-économiques et de représentants de divers ministères, dans le but d'assurer la relance de l'entreprise et la conservation des emplois.

Suite à la page 50

À la mi-août, les actifs de l'entreprise étant mis en vente par le syndicat, les rencontres du Comité d'action favorisent un meilleur suivi du dossier quant aux offres d'achat déposées, notamment celle de Metro Paper Industries, entreprise de Toronto et cliente de J. Ford, qui avait rapidement signifié son intérêt pour l'acquisition d'une partie, puis de l'ensemble, des équipements.

De son côté, l'intérêt du syndicat était de convaincre l'éventuel acquéreur, qui percevait la convention collective existante trop contraignante pour la poursuite des activités de l'usine, que dans la situation actuelle, la meilleure solution était de continuer à opérer à Portneuf.

Le Père Noël existe!

Dès lors, une période de négociations intensives est entreprise, mettant collec-



Marc La Rue

tivement à contribution les connaissances des militants et leur aptitude à trouver des réponses inédites. Pour maximiser leurs chances de succès, les membres du comité de négociation syndicale se sont adjoints le soutien d'un militant expérimenté et dévoué, **Denis Piché**, qui a apporté une contribution inestimable au dénouement de la négociation.

Pas moins de quatre-vingt-deux modifications à la convention sont réclamées

par Metro Paper. Les membres du comité exécutif s'attardent principalement à expliquer au procureur patronal et au président de Metro Paper le modèle d'organisation du travail, la culture existante et l'importance de l'encadrement fourni par la convention collective. L'expertise et la détermination de l'équipe de négociation, appuyée d'Yvon Delisle, conseiller syndical à la négociation à la CSD, font qu'elle ne cèdera sur aucun élément majeur. « *Le syndicat nous a lancé tellement d'ultimatums à l'effet que s'il n'avait pas de réponses immédiatement, il mettrait les ferrailleurs dans l'usine. Mais le syndicat s'est tenu debout, il n'a jamais cédé au chantage* », raconte Simon Robitaille.

Le 7 décembre, après plusieurs jours de pourparlers, une proposition finale est présentée à l'assemblée générale du syndicat, qui l'entérinera à 79 %. « *À part*

quelques concessions, le cœur de la convention collective et ses principales composantes ont été maintenus. Les clauses salariales, l'ancienneté et les mouvements de main-d'œuvre demeurent inchangés », se félicitent les membres du comité exécutif.

Au sujet de cette grande victoire, une anecdote racontée par Yvon Delisle illustre bien le climat de morosité et d'inquiétude qui régnait parmi les membres du syndicat. Au début de l'assemblée générale, il a entendu une femme dire : « *Faut arrêter de croire au Père Noël!* » À la sortie de l'assemblée, il est allé la revoir et lui a répliqué : « *Comptez-vous chanceuse que certains d'entre nous croient au Père Noël, il vient de passer!* »

Progressivement, trois des cinq machines que compte l'usine ont redémarré. Les deux autres seront vraisemblablement démantelées puisqu'elles ne figurent pas dans les plans de Metro Paper. Cependant, deux lignes de conversion seront rapidement installées, ce qui permettra de procurer, au total, un emploi à une centaine de travailleurs.

Des militants aguerris

Depuis 1995, après la vente de l'usine par la famille Ford au Groupe Cédrico, plusieurs équipes de gestionnaires se sont succédées à la direction de l'entreprise et ont tenté à maintes occasions d'en redresser la situation précaire. N'eut été de la tradition de militantisme du syndicat, la qualité de l'équipe de militants et leur capacité d'innovation, il y a belle lurette que l'usine serait fermée. 

Le premier janvier 1886, Joseph Ford fondait son entreprise de fabrication de papier, J. Ford Itée, à Portneuf, petit village situé à une quarantaine de kilomètres de Québec. Cette entreprise familiale, propriété de la famille Ford d'Angleterre, allait devenir très rapidement le cœur de l'économie de la région.

À la fin du XIX^{ème} siècle, il n'y avait pas de séchoirs aux usines J. Ford. Le papier était fabriqué puis étendu et séché au soleil.

Dans ses meilleures années, la papetière, aujourd'hui spécialisée en papiers à usages spéciaux, hygiéniques et Kraft, a procuré un emploi à 425 travailleurs.

Dès 1944, le syndicat est créé et son affiliation à la CSD remonte à 1975. Il a d'ailleurs généré de nombreux militants dont un ancien président, Gilles Marcotte, qui a agi pendant plus de 20 ans comme conseiller syndical à la négociation à la CSD.